

PROJET LIGNES DE TEMPS**Pratique de la production multimédia – Caroline Archat*****L'Aurore* – F.W. Murnau**

Le projet que mon groupe a mis en place est une idée d'atelier fondée sur l'articulation entre images et sons à travers l'étude du film *L'Aurore* de F.W Murnau. L'atelier serait proposé à des enfants âgés de 8 à 10 ans dans un cadre scolaire (1h30 par séance). A travers plusieurs exercices tournant autour de la question du son, nous voulions amener ces enfants à découvrir un cinéma qu'ils ne connaissent pas en abordant une question cinématographique très spécifique : l'appréhension du son. Le film *L'Aurore* nous a paru fortement intéressant pour le traitement de cette question. En effet, ce film de 1927 est muet mais la version que nous avons à disposition sur le logiciel était dotée d'une bande sonore très intéressante. Ainsi, ce film nous est apparu comme appartenant à une classe intermédiaire entre le film muet et le film parlant ; une catégorie que nous avons appelé « film sonore ». Ce film, que l'on ne pourrait pas étudier pour sa trame narrative avec des enfants de cet âge, présente donc, toutefois, des aspects tout à fait abordables pour ces mêmes enfants et nous souhaitons le leur faire découvrir de la manière la plus simple (et, peut-être, ludique) possible.

L'ATELIER

Nous avons supposé que l'atelier se déroulerait sur 5 voire 6 séances en fonction du temps. Etant donné que nous n'avons pas pu concrétiser notre projet, nous ne pouvons faire que des suppositions. Ce nombre de séance nous a paru judicieux. En effet, nous abordions un sujet délicat, complexe à expliquer pour des enfants de cet âge (il ne fallait donc pas faire trop de séances pour ne pas les lasser, mais tout de même suffisamment pour leur intégrer les notions qui nous intéressaient). Ainsi, nous avons allier deux orientations. La succession des séances permettait de développer un type de travail à la fois répétitif (le question-réponse) et évolutif (à chaque nouvelle question, on s'enfonce un peu plus profondément dans la problématique du son). Ainsi, au fur et à mesure des séances, les

élèves s'approprieraient le film ou du moins des passages emblématiques concernant le traitement du son, permettant donc le développement d'exercices plus pointus et où les enfants pourraient être de plus en plus autonomes. En revanche, nous ne voulions pas que les élèves se retrouvent seuls face au film. Ainsi (et c'est aussi pour des raisons matérielles : il nous paraissaient très peu probable qu'une école dispose de vingt postes équipés de *lignes de temps* ; par ailleurs cela impliquait une présence adulte plus forte) nous avons conçu l'atelier de telle sorte que les enfants travaillent toujours par deux (dans le pire des cas, par trois, en fonction des effectifs). Cela me semblait être moins effrayant pour eux que de se retrouver face à un film nouveau, à manipuler un logiciel informatique et à réaliser des exercices dont ils n'ont pas l'habitude. Dans certains cas, nous avons prévu d'utiliser un vidéoprojecteur : dans la phase de présentation du logiciel et, deuxièmement, au moment de l'explication des exercices ; les premières questions posées se feraient en classe entière dans le but de leur montrer exactement ce que l'on leur demande autant en ce qui concerne la manipulation du logiciel que la nature des réponses que l'on attend (analyse autant que possible et non pas simple description des actions).

LES SEANCES

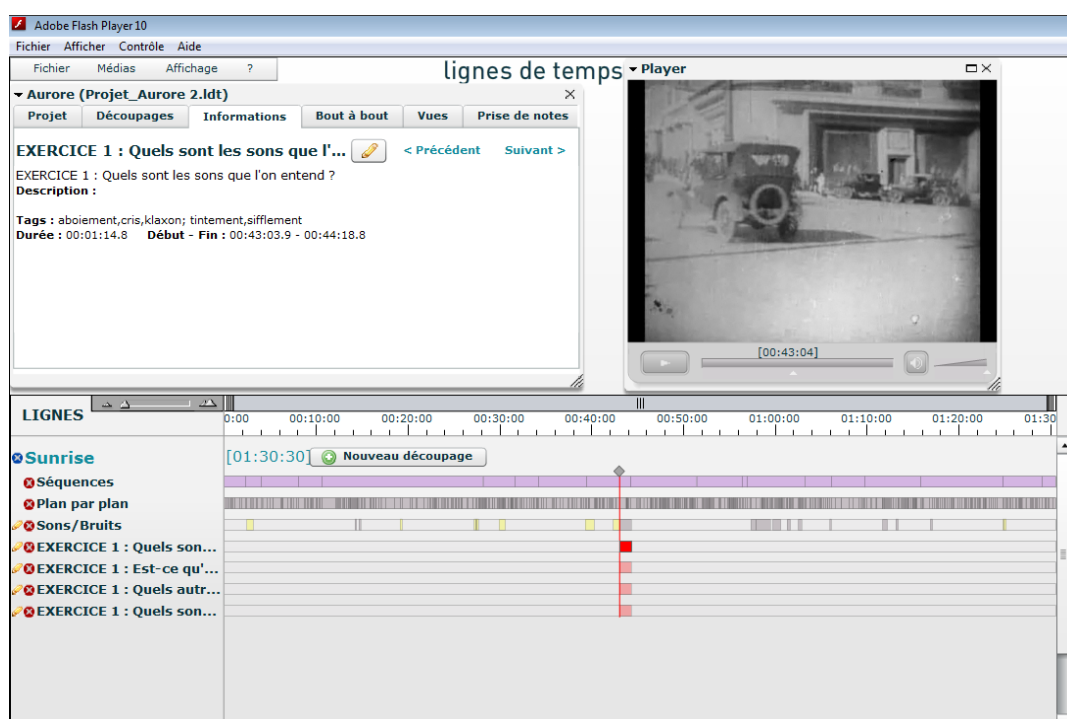
Séance 1] La première séance, consacrée à la présentation des intervenants, des élèves et au visionnage du film, serait, exceptionnellement, de deux heures. Dans un premier temps, nous pensions présenter le film, en tant que film en noir et blanc et muet à travers une série de question aux élèves afin de les amener à dire eux-mêmes ce qu'ils connaissent du cinéma. Rares sont les classes où aucun enfant n'a vu un Charles Chaplin et nous concevions ces quelques questions (*Est-ce que vous aimez regarder des films ? Est-ce que vous savez comment était le cinéma tout au début ? Est-ce que vous avez vu des vieux films ? Est-ce que les acteurs parlaient ? Comment était l'image ?*) comme un échange rapide afin de les « préparer » au film. Mon avis est qu'une telle introduction est moins rébarbative pour les élèves qui, ainsi, n'adoptent pas une attitude fermée face au film (je suppose que pour certains, la perspective de voir un film en noir et blanc muet n'est guère plaisante). Ce n'est qu'après la projection que nous donnerions les indications telles que l'année du film, le nom du réalisateur, l'origine du film qui restent secondaires aux yeux de l'enfant et qui ne sont pas fondamentalement utiles quant au travail que nous avons prévu...

Séance 2] Ce n'est qu'à la deuxième séance que le travail concret sur le film débiterait. Mais avant cela, nous prévoyions une explication résumée du projet avec *Ligne de Temps*. Les élèves apprennent à ce moment de quelle manière ils vont travailler sur le film : à l'aide d'un logiciel et à travers la réalisation de différents exercices basés sur des questions-réponses et des manipulations simples sur le logiciel. En parallèle, nous le présenterions à l'aide d'un vidéoprojecteur. Le logiciel étant, selon moi, trop complexe à saisir dans son intégralité pour des enfants de cet âge, nous nous concentrerions sur les fonctionnalités que les élèves devraient utiliser, c'est-à-dire la création d'un découpage (pour les exercices qui nécessitent

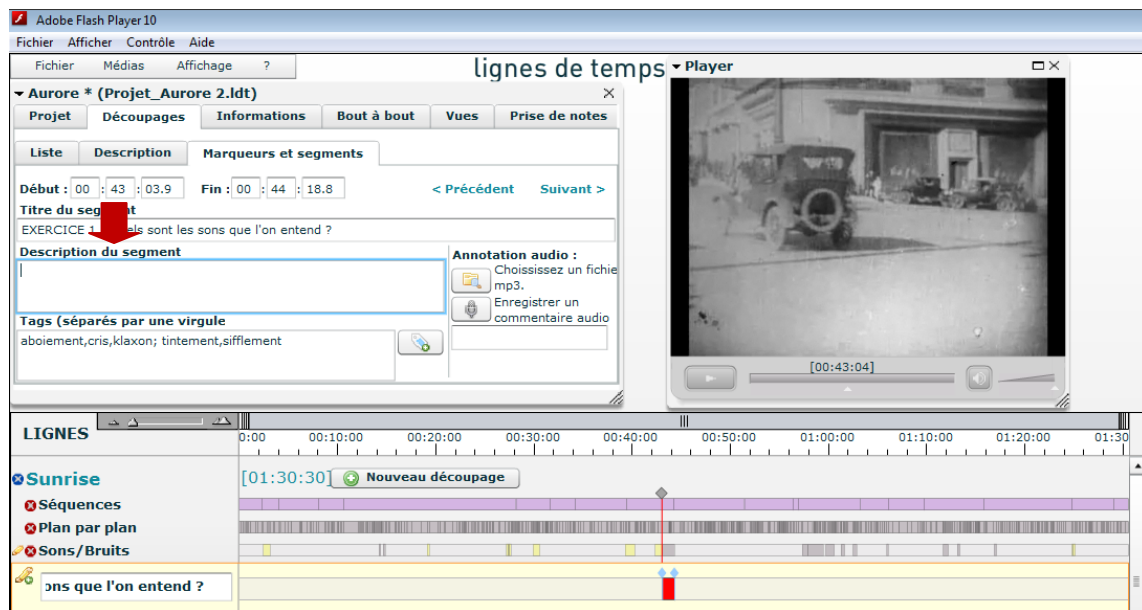
cela, nous avons prévu de leur créer nous-mêmes les lignes nécessaires, mais je pense que leur montrer comment ouvrir un découpage pourrait les aider à comprendre à quoi cela sert) ainsi que l'utilité du découpage, à savoir isoler des fragments du film pour pouvoir y travailler dessus (les annoter, les tagger, les classer...). De même, nous leur montrerions comment ouvrir une ligne (l'icône en forme de crayon à gauche de chaque découpage) et comment en cliquant sur un segment, on peut écrire une description. De manière générale, nous leur apprendrions comment passer d'un découpage à un autre sans oublier de leur montrer comment on peut déplacer des segments d'un découpage à un autre et comment on peut colorer ses segments (nous pourrions souligner cette fonction comme un moyen d'isoler différents segments sur un même découpage...). Enfin, nous leur montrerions comment fonctionne un bout à bout pour le dernier exercice. Il est vrai que toutes ces indications sont pointues. C'est pourquoi je pense maintenant que, même si nous faisons cette présentation au début de la deuxième séance, il faudrait reprendre pour chaque exercice qui nécessiterait de nouvelles explications. Chaque explication devrait être accompagnée d'une exemplification sur le vidéoprojecteur de manière méthodique : par exemple, étant donné que nous travaillerions essentiellement sur la fonctionnalité « découpage », nous commencerions par leur en expliquer la fonction et en leur montrant de quelle manière on crée un découpage et de quelle manière on l'ouvre, etc.

➤ Exercice 1 :

Le premier exercice vise à introduire la notion de son en tentant de déterminer si la source du son est dans l'image ou pas. Ce premier travail se ferait en classe entière sur le vidéoprojecteur. Je pense qu'il est primordial d'amener progressivement les enfants jusqu'à la manipulation du logiciel et qu'il est préférable que nous leur montrions concrètement le type d'actions que nous leur demandons. Voici la configuration du logiciel tel qu'il apparaîtrait à toute la classe pour ce premier exercice.



Avec cette configuration, nous pourrions expliquer aux élèves que nous attendons qu'ils répondent aux quatre questions correspondant aux quatre découpages dans l'encart « description du segment ».



En l'occurrence, nous, intervenants ou enseignants, nous chargerions de taper les réponses que les élèves donneraient pour le premier exercice. Ce premier travail en groupe permettrait aux élèves d'entrer en confiance vis-à-vis du film, du logiciel, mais aussi vis-à-vis des intervenants ainsi que de leurs camarades.

La principale difficulté était celle du langage. Quels mots utilisés pour amener les élèves à donner des réponses pertinentes et non pas de la simple description ? De même, comment parler de son « in » ou de son « out » avec des enfants de cet âge ? Comment leur expliquer le concept de son « hors-champ » ?... Nous avons opter pour un vocabulaire très simple et des questions courtes. A ce problème du vocabulaire, une autre difficulté a été de trouver un moyen de commencer le travail. Comment travaille-t-on la question du son avec un public d'enfants ?

1) *Quels sont les sons que l'on entend ?*

Dans un premier temps, nous voulions axer sur un travail de repérage des sons afin de voir si les élèves pourraient distinguer les sons les uns des autres et les identifier. Cela nous semblait être le travail de base pour un travail sur le son. Le choix de la séquence nous paraissait judicieux. En effet, c'est la séquence « la plus sonore » du film, c'est-à-dire celle où l'on entend le plus de sons différents à la fois et qui présente des cas de figure différents (des sons dont on voit la source, des sons dont on ne voit pas la source, des sons de nature entièrement différente (abolements, klaxon...) et que l'on entend plus ou moins fort...).

2) *Est-ce qu'on voit le klaxon ? Combien de fois apparaît-il ? Combien de fois l'entend-on ?*

En prenant appui sur l'exemple qui nous a paru le plus évident (dans la séquence, le son du klaxon est omniprésent), nous voulions amener les enfants à réaliser que si un son se fait entendre, cela ne signifie pas forcément qu'on en voit la source à l'image. En demandant aux enfants de compter combien de fois on entend le son, nous n'attendons pas une réponse précise mais nous espérons qu'ils repéreraient la tendance générale à savoir que l'on entend le son beaucoup plus qu'on n'en voit la source et pourtant que le son est si présent qu'on a presque l'impression d'en voir la source bien plus de deux fois. Notre rôle, à nous intervenants/enseignants, seraient alors d'appuyer sur cela : « en effet, on ne voit le klaxon que deux fois ! Pourtant, avec tous ces bruits de klaxon, c'est comme si on les voyait... ».

3) *Quels autres sons correspondent à ce qu'on voit dans l'image?*

Avec cette question qui reprend la précédente, les élèves gagnent une petite autonomie puisqu'ils doivent maintenant donner un son trouvé d'eux-mêmes (les exemples ne manquent pas : la bicyclette, la voix d'un homme, la cloche du bus...) et mêmes si les autres sons sont moins évidents à trouver que le klaxon, ils ne sont plus à leur premier visionnage de la séquence et ont eu le temps de se familiariser un peu avec elle. De même, les questions 2 et 3 font partir les élèves d'un travail de description de l'image (on voit le klaxon, l'autobus...) puis mettent en doute ce qu'ils ont vu (est-ce qu'on entend les bruits de tous les objets ou personnes que l'on voit à l'écran ?). A partir de là, nous pouvions aussi établir la question inverse :

4) *Quels sont les sons qui ne correspondent pas à ce qu'on voit dans l'image?*

De plus en plus, le degré de difficulté s'accroît : les élèves doivent non plus se concentrer prioritairement sur ce qu'ils voient mais sur ce qu'ils entendent. Cette question, si elle est comprise (ce que j'espère grâce aux questions précédentes) et si les élèves y répondent justement, est aussi censée préparer aux questions suivantes à travers lesquelles les élèves devront approfondir la question du son. Ces deux dernières questions devaient les aider à considérer un son afin de déterminer la source sonore.

Je rappelle que ces quatre questions se font en classe entière avec la participation des intervenants qui n'hésitent pas à solliciter les réponses et à guider les élèves. Je pense que cela est nécessaire lorsqu'il s'agit de travailler avec des enfants sur un logiciel complexe.

A la fin de cet exercice, nous prévoyions un dernier travail à la fois récapitulatif, que les enfants feraient cette fois de manière autonome. Cet exercice pourrait déborder sur la séance 2. Nous l'avions prévu comme facultatif en fonction du temps mais je pense cet exercice très important puisqu'il reprend tout ce qui a été vu dans la première séance de travail, c'est-à-dire beaucoup de travail : l'utilisation du logiciel, la première appréhension du film en spectateurs actifs...

- Exercice 1bis : Récapituler (si le temps le permet) ce qui a été vu en faisant la même chose sur un autre extrait.

QUESTIONS : *Quels sont les sons que l'on entend? Voit-on la source dans l'image?*

Cet exercice est exactement le même que le précédent, mais cette fois, les élèves sont autonomes (deux par postes comme prévu) et travaillent sur un nouvel extrait. Le principe est le même : un découpage avec la question a été créé au préalable, le segment qui nous intéresse a été déplacé à l'intérieur de ce découpage et les enfants doivent répondre dans l'encart « description du segment ». L'extrait choisi se situe au début du film et constitue un moment sonore moins complexe que la scène de la rue, choisie pour le premier exercice. Dans ce nouvel extrait, le travail du son est plus modeste, on les entend beaucoup plus distinctement et cela nous semblait convenable pour un premier exercice d'autonomie.

Séance 3], 4], 5] Je regroupe les trois séances dans un même point car le fonctionnement en est le même. J'énoncerai les différents objectifs visés pour chaque séance et les enjeux sur lesquels nous souhaitons travailler avec les enfants.

➤ Exercice 2 :

La visée de l'exercice 2 est plus audacieuse ; en effet, le but est de faire comprendre que les sons que l'on entend ne sont pas les sons d'origine. La notion de postsynchronisation n'étant pas évidente à expliquer et à comprendre, nous avons une nouvelle fois procédé par questions. Nous avons donc isoler les extraits qui nous intéressaient sur trois découpages :

- 1) *Dans chaque extrait, voit-on, à l'image, ce qui provoque les sons ?*
- 2) *Dans chaque extrait, que se passe-t-il dans l'image qu'on n'entend pas?*
- 3) *Que pensez-vous du bruit que fait le cochon ?*

Avant d'aborder la question centrale de l'exercice, nous voulions poser une question visant à remettre les élèves en train, afin qu'ils se rendent compte que dans un plan toutes les actions ne sont pas sonorisées. Dans la même optique, la deuxième question oblige les élèves à adopter la position inverse (dans la scène avec le cochon, on n'entend que l'animal. Et bien que ce dernier fasse tomber des bouteilles et qu'une fête ait lieu dans la pièce voisine, on entend jamais que le couinement de l'animal). Je pense que cette question posera davantage de problème aux enfants. En effet, la position à adopter face au film change entièrement. Un spectateur a toujours tendance à recevoir un film et à l'accepter tel quel. Or, pour répondre à cette question, les enfants devront remettre en doute ce qu'ils voient et entendent, ils devront surmonter la puissance d'évocation des images (qui fait que nous ne remarquons pas instinctivement que l'on n'entend pas les bouteilles tomber, par exemple). Cette question est cependant nécessaire pour aider les enfants à séparer ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent ; cela les aidera par la suite à répondre aux questions suivantes. Enfin, la dernière question isole un cas particulier très évident (le cochon fait un bruit de jouet pour enfant...) même pour des enfants. C'est pourquoi introduire la notion de sons « collés sur l'image » par cet extrait a semblé judicieux. La question est à la fois plus précise (elle isole l'exemple du cochon) et plus ouverte (les enfants sont moins guidés pour donner leur réponse). Ainsi, nous voulions que les enfants comprennent que nous n'attendons pas

d'eux une réponse précise et que le son que l'on entend n'a pas de rapport avec l'image. Cette exercice vise à amener l'enfant à réfléchir sur la nature des sons qu'il entend, afin de le préparer à l'exercice suivant.

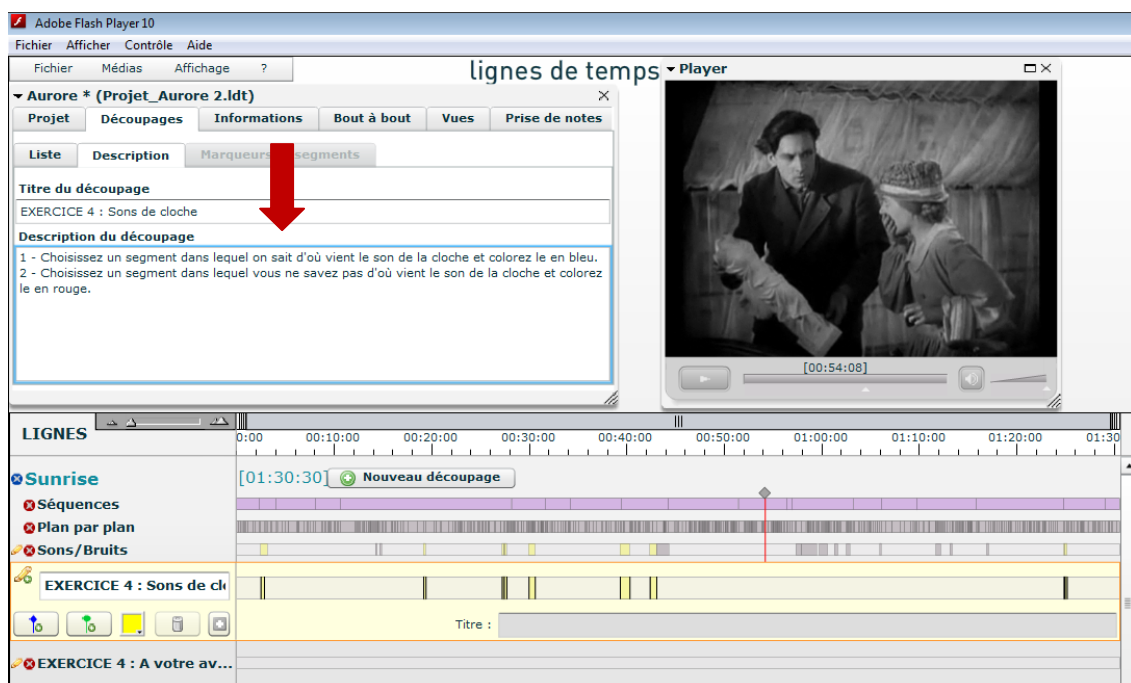
➤ Exercice 3 :

La séance 4 devrait commencer par un rappel sur le travail sur le bruit du cochon afin de faire la transition avec le nouvel exercice sur les sons que nous avons appelé « déplacés ». Le travail sur le bruit du cochon devait amener les enfants à réaliser que les sons que l'on entend ne sont pas les « vrais » sons. Dans cet exercice, le but est de solliciter leur ouïe afin qu'il détermine la nature des sons. Ainsi, les sons « déplacés » peuvent être de deux sortes : certains sons imitent le « vrai » son (dans la scène de la tempête, le bruit du vent est réalisé avec une flûte), d'autres le suggèrent à l'aide d'un autre son qui n'a pas de réel rapport avec ce que l'on voit à l'image mais qui par un effet de montage se substitue au véritable son (lorsque l'homme parvient à regagner la rive après la tempête, il crie pour appeler sa femme et sa voix est suggérée par le son d'une trompette).

- 1) *Est-ce qu'on entend le vent ? Est-ce que c'est le son que fait le vent ?*
- 2) *Quel est ce son ? A ton avis, à quoi sert-il ?*

Ces questions tournent autour de la question du cinéma sonore comme intermédiaire entre le muet et le parlant. En effet, en travaillant sur les sons qui remplacent la voix ou le bruit du vent, nous nous interrogeons sur l'utilisation du son avant l'arrivée du parlant. Ainsi, nous signifions qu'il y a eu une époque sonore avant le parlant et que certains cinéastes avaient déjà, d'une certaine manière, intégré ce travail sonore dans leurs films. Cet exercice est aussi utile en terme de concentration et de développement de l'oreille des élèves qui doivent écouter et reporter par écrit ce qu'ils entendent.

➤ Exercice 4 : les cloches



Le but est de mener une réflexion sur les différentes utilisations que le cinéaste peut faire d'un même son. Ce dernier exercice sous forme de questions/réponses se présente différemment sur le logiciel.

Les élèves disposent de deux lignes dont l'une répertorie un certain nombre de passages où le traitement du son est intéressant. Les questions sont posées directement dans l'encart « description du segment ». Nous voulions varier les habitudes en ce qui concerne le travail sur les cloches car il s'agit d'un motif récurrent dans le film qui, en outre, est exploité de différentes manières.

- 1) *Choisissez un segment dans lequel on sait d'où vient le son de la cloche et colorez-le en bleu.*
- 2) *Choisissez un segment dans lequel vous ne savez pas d'où vient le son de la cloche et colorez-le en rouge.*

Nous avons prévu de faire un point avec les enfants afin de convenir des fréquentes utilisations du son de la cloche dans des situations très variées puis de passer à l'exercice sur « ligne de temps ». Cet exercice permet d'exploiter l'option des couleurs et les enfants pourront manipuler davantage les découpages en naviguant à la recherche d'un extrait précis. La question que nous essayons de susciter chez les enfants est la suivante : sait-on d'où vient le son de la cloche ?

Dans le deuxième découpage de l'exercice, nous posons une question :

- 3) *A votre avis, à quoi sert la cloche dans le segment rouge ? Et dans le segment bleu ?*

Cette question volontairement audacieuse, oblige les élèves à dépasser l'étape de la description, ils doivent fournir une explication. En même temps, cette question permet de voir si les élèves ont retenu ce qui a été dit et s'ils ont appris de ce qu'ils ont réalisé dans les exercices précédents.

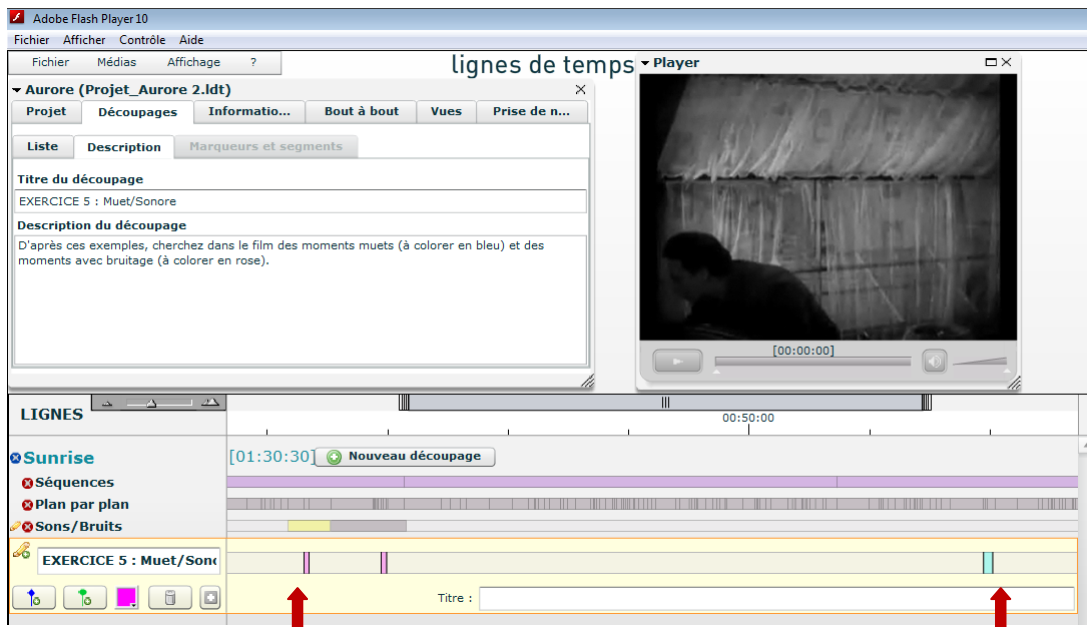
Séance 6]

➤ Exercice 5 : Muet/Sonore

A nouveau, les enfants disposeront d'un découpage répertoriant plusieurs extraits sonores ou complètement muets (la musique ne compte pas). La consigne, donnée dans l'encart « description du segment », est la suivante :

D'après ces exemples [les extraits sélectionnés en question], cherchez dans le film des moments muets (à colorer en bleu) et des moments avec bruitage (à colorer en rose).

Voici des exemples que nous avons faits nous-mêmes pendant la préparation du projet.



Cet exercice demande aux élèves de remettre en pratique tout ce qui a été vu depuis le premier exercice, autant en ce qui concerne le travail sur le son (la question de la source « in » ou « out », des sons déplacés...) que les manipulations sur *lignes de temps* (colorer un segment, ouvrir un découpage...). Le travail de comparaison est censé amener les élèves à se demander pourquoi le réalisateur a choisi d'introduire des sons à certains moments et pas à d'autres.

Séance 7] Cette séance reste toujours sous réserve car nous n'étions pas sûrs de pouvoir la réaliser avec le logiciel. L'objectif de ce nouvel exercice qui rompt avec (dans la forme seulement) et complète à la fois les exercices précédents était de sélectionner des passages muets et d'importer des sons divers sur le logiciel afin que les enfants puissent grâce au bout-à-bout superposer les sons qu'ils estiment être les plus judicieux aux images en question. Nous avons conçu cet exercice comme un travail de repérages des sons : quels sons ? à quel moment ? Ces questions impliquent forcément qu'ils se soient demandés si leurs choix étaient judicieux (pourquoi placer ce son à ce moment ? pourquoi ce son plutôt qu'un autre ?...). Malheureusement, il ne nous est pas possible d'apporter des réponses sans concrétiser notre atelier.

BILAN

Il nous semblait important de permettre aux enfants d'accéder progressivement aux fonctionnalités du logiciel qui nous intéressaient ainsi que d'aborder la question du son lentement et méthodiquement. En effet, un travail aussi précis et qui implique tout un lexique technique n'est pas forcément habituel dans des classes de primaires. En rédigeant ce compte-rendu, j'ai pu voir les défauts de notre projet. Premièrement, le système des

questions/réponses est peut-être trop répétitif mais il est vrai qu'à travers l'outil qu'est « lignes de temps », nous n'avions pas d'alternative (dans les premiers temps de l'atelier). De même, nous ne savions pas comment nous pourrions amener les élèves à sortir d'un discours descriptif à un discours plus réfléchi. Cela dépendait du vocabulaire employé et de la progression des exercices. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur le schéma dont nous avons parlé en cours : nous avons tenté de diviser le travail en deux temps, un temps de description de l'image et des sons en essayant de clarifier au maximum les situations (l'exercice 1 est principalement un travail de repérage : quels sont les sons que l'on entend ? de quels sons voit-on la sources ? etc.) et un temps pour l'interprétation, « la prise de parti ».

Lignes de temps possède des inconvénients techniques pour nous et donc a fortiori pour des enfants de 8 à 10 ans. Cela a constitué notre première difficulté : qu'est-ce que nous allons pouvoir faire avec un public aussi jeune ? Comment faire pour que les élèves puissent manipuler sans se perdre dans toutes les fonctionnalités ? C'est pourquoi nous avons privilégié des exercices très ciblés. En revanche, *lignes de temps* peut s'avérer intéressant pour un tel public puisque le travail effectué laisse une trace, il n'est pas vain. De même, je pense qu'il peut être véritablement efficace pour clarifier les idées. Le travail sur le son constitue un approche délicate du film et *lignes de temps* en permettant d'isoler des segments, des extraits de film en les colorant, en créant un nouveau découpage, en les tagguant ou en les décrivant... peut rendre l'étude claire pour la vue comme pour l'esprit. La fonctionnalité principale du logiciel qui est d'ordonner le film, en mettant telle ou telle information dans un découpage peut ainsi convenir davantage aux enfants qu'aux adultes car les enfants ont souvent besoin de cadre, de ranger les informations dans des tiroirs (en l'occurrence des découpages...)... à condition bien sûr que le logiciel soit rendu plus pratique, moins ardu à manipuler. En revanche, je ne sais pas si, outre cette fonction de rangement, le logiciel est très apte à fonctionner avec les enfants. Un guide est forcément nécessaire pour aider les enfants et inventer des activités, étant donné que le logiciel est seulement un outil et non pas un logiciel pédagogique en soi. Le travail de questions/réponses pourraient être réalisé sans l'intermédiaire de « lignes de temps » mais je crois important d'intégrer les élèves dans ce processus de mise en ordre, de clarification du film (ce travail d'explicitation est nécessaire avec un public aussi jeune et « ligne de temps » permet de le réaliser en même temps que les élèves progressent dans les exercices). De plus, comme nous le disions dans le cours, l'écrit possède un pouvoir d'organisation et permet de fixer le résultat de l'observation (aussi bien visuelle qu'auditive) attentive des élèves que nous espérons susciter.